



Jean VOLOT
6 décembre 1921 – 22 août 2012

Jean-François Volot est né au Creusot. Antonin, son père est ajusteur aux usines Schneider, sur les lignes des canons de 75. Il rentre du front en 1918, blessé et gazé, et épouse Marthe, issue d'une famille de petits commerçants, qui peignait et jouait de la musique. Jean écrira : « Ma mère était féministe avant l'heure. Je l'admirais et l'aimais beaucoup ». Son père changera de métier pour devenir premier commissaire en vins de Bourgogne, où il introduira le traitement scientifique du vin.

Au Creusot, on va à l'école dans la perspective de rentrer chez Schneider, une des premières aciéries du monde. Jean et son jeune frère Bernard font la même école à Cluny. A 20 ans, Jean est ingénieur Arts et Métiers. Il raconte : « En 1940, quand je me suis trouvé sur les routes avec mon jeune frère et ma mère, j'étais pétainiste, comme la majorité des Français. La défaite a été terrible. A la sortie de l'école, après une préparation militaire supérieure, j'ai fait les chantiers de jeunesse dans « Jeunesse et Montagne », j'étais mulétier. Je me suis retrouvé engagé dans la résistance sans l'avoir réellement voulu. En 1944, nous avions pour mission de ralentir les Allemands. Une fois le contact établi, je n'ai pas fait tirer, pensant qu'il était absurde de faire des morts supplémentaires. »

Après l'armistice, Jean travaille au ministère du travail avec Ambroise Croizat, résistant et communiste. Il se retrouve directeur d'une école de cadres près de Rouen. Là, il s'interroge sur son avenir. Il hésite entre la légion étrangère et les Pères Blancs, car la vie de groupe l'attire. Découvrant le livre d'Henri Perrin « *Journal d'un prêtre-ouvrier en Allemagne* », il veut être prêtre-ouvrier et entre au séminaire de la Mission de France en 1947. A la même époque, il renvoie ses galons d'officier quand le gouvernement rappelle trois classes de réservistes pour mater les grèves. Au séminaire de Lisieux, il découvre « la petite Thérèse avec ses brassées de roses. Image qui me surprenait au sortir de la guerre. Mais quand j'ai lu « Histoire d'une âme », je me suis dit qu'elle avait du coffre ! » Il se passionne aussi pour Teilhard de Chardin. Pendant le séminaire, Jean est envoyé en stage à la Mission de la Mer : « Mon premier embarquement a été sur un bateau de pêche à Douarnenez. J'étais en contact avec le Père Lebret, qui a aidé à la création de coopératives en milieu maritime. Il m'a fait rencontrer les premiers militants de jeunesse chrétienne. Puis je suis parti pour mon premier tour du monde sur un navire de commerce de la Compagnie des Transports Océaniques. Pendant ce temps, le séminaire avait quitté Lisieux pour Limoges. Il fermera en 1954, sur ordre de Rome, avant de rouvrir à Pontigny. J'y suis un peu pour quelque chose ... car j'avais déclaré à l'inspecteur romain que nous lisions Karl Marx ! »

Jean est ordonné prêtre dans l'abbatiale de Pontigny le 19 mai 1955, jour de l'Ascension. Le cardinal Liénart l'envoie à Dunkerque comme prêtre marin. Les prêtres-ouvriers sont interdits, mais pas ceux qui travaillent « en milieu sociologique » (milieu scientifique, maritime, hôtelier, etc.). Pendant 5 ans, syndiqué à la CGT, il navigue comme graisseur ou comme soutier. Il fait 10 fois le tour du monde. En 1958, il écrit : « A bord, je n'ai pas à porter le Christ, il y est, Celui qui a tout créé. J'ai à le faire reconnaître là, présent, vivant. D'où premièrement le voir, dans le contexte et à travers les yeux de mes camarades. Phase contemplative. Ensuite, donner un sens à toutes ces choses, les lire dans la foi, être un témoin de la foi. Par mon style de vie poser une question. Lorsque tel ou tel explicite cette question, y répondre. Répondre à tout appel discret de l'autre. Avoir conscience que c'est le Seigneur qui fait le boulot. Et si un embryon de communauté chrétienne peut se regrouper, ce qui est capital, car à un monde collectif il faut des signes communautaires, tout doit se faire dans la liberté. C'est plus long mais autrement profond. Sur le *Tobago*, je suis engagé comme travailleur parmi d'autres. Comme chrétien, mon regard de foi donne sens à tout cet ensemble et tout devient signe. Comme prêtre, là, tous ces signes sont rassemblés et consacrés dans l'eucharistie. Le monde nouveau qui s'élabore est consacré, baptisé. La messe est le centre de ma vie. Geste de contradiction pour l'homme d'aujourd'hui, technicien et scientifique matérialisé, mystère de foi par excellence, acte missionnaire n°1 qui, dans la contradiction même, mémorial de la passion et de la résurrection, atteste au plus profond, à la charnière des valeurs humaines, du sens de la vie. »

En 1959, Jean doit cesser le travail, comme les autres prêtres navigants, sur ordre de Rome. Mais le cardinal Liénart lui dit : « il faut que vous partiez. » Commencent alors 20 ans d'expéditions polaires, de 1960 à 1980, dans le sillage de Paul-Emile Victor, qu'il côtoie toutes ces années. Aux Iles Kerguelen, il achève de construire la chapelle Notre Dame du Vent. Il participe à l'exploration du plateau central. Il fait des hivernages en terre Adélie, et aussi au Groënland, qu'il traverse à quatre reprises. Entre les missions scientifiques, il rentre en France où il retrouve l'équipe de Dunkerque et les prêtres marins, et il crée des groupes de recherche, sur le modèle des groupes qu'il a créé aux Kerguelen. Il dira : « J'ai voulu être prêtre au travail auprès des hommes en recherche, qu'ils soient d'Eglise ou non, en favorisant le contact humain et le travail en petits groupes. C'est ce que j'ai pu faire dans les expéditions polaires : je suis resté fidèle à cet absolu que j'approfondis sans cesse J'ai vécu dans des situations extrêmes et particulières, sans chercher l'aventure pour l'aventure, mais en privilégiant l'aventure humaine. Je suis un électron libre, mais toujours relié. Lorsque je célébrais seul sur le bateau, la communauté, je la voyais naître. Après le pôle Sud, ce qui m'intéresse maintenant, c'est le pôle Intérieur. »

C'est pourquoi Jean créera dans les années 70, à partir d'anciens des Terres Australes et Antarctiques Françaises, des groupes de recherches ouverts à des chrétiens et des non chrétiens, qu'il ouvrira à des séminaristes de la Mission de France. Ces groupes deviendront en 1984 l'APMA (Association des Pingouins Marins Alliés). Dans les rencontres, on parle de sujets essentiels comme la vie, la mort, en respectant les positions des autres. On s'écoute, on échange et on ne conclut pas. Ces groupes se réunissent chaque été à la Pierre qui Vire.

Jean vient souvent à la Pierre qui Vire, car le monastère est proche de ses racines familiales. En 1978, avant la retraite professionnelle, il demande à y être accueilli de façon non institutionnelle, tout en restant prêtre de la Mission de France. En 1980, dans une lettre à l'évêque de la Mission de France, le Père abbé écrit : « Tous, nous ressentons non seulement la valeur personnelle de cet homme, ce frère, mais aussi la richesse qu'il y a à vivre à travers lui la complémentarité des vocations, celle de la vie monastique et celle de la Mission de France. »

Depuis le monastère, pendant 34 ans, Jean portera la vie de la Mission de France au coeur de la prière et de la vie monastique. Il participe aux rencontres de l'équipe d'ânés de l'Yonne, accompagne par la prière et la correspondance des membres de la Communauté Mission de France, parmi tant d'autres. Il crée grâce à internet un « réseau de solidarité humaine » pour aider « les hommes de bonne volonté à prendre conscience de la dimension intérieure, de l'invisible, des liens qui unissent les humains. » C'est peut-être ce que les chrétiens appellent le Corps du Christ ?

Dans ce lien qui unit la Mission de France et le monastère de la Pierre qui Vire, en particulier depuis l'arrivée de la Mission à Pontigny en 1954, notre frère commun, Jean-François Volot, restera une cheville ouvrière. En signe de ce lien, nous laissons la conclusion de cette lettre au Père abbé, Luc Cornuau :

« Jean a partagé la vie de la communauté, gardant au début des activités pastorales à l'extérieur, notamment auprès des marins et des milieux scientifiques. Peu à peu, il vit parmi nous à part entière, sans chercher cependant à devenir moine, en restant ce qu'il est. Nous l'appelons frère Jean François. Il rend de multiples services dans la maison. Sa présence aux offices et son engagement dans la prière personnelle ne se paient pas de mots. Toujours disponible, il ira aider pour quelques mois chacune de nos fondations de Madagascar, du Congo et de Chauveroché.

Si le pas se faisait plus lourd depuis des semaines, il est demeuré fidèle à la prière commune jusqu'à ce jeudi matin. Très fragile du cœur, il est décédé rapidement. Exigeant avec lui-même et avec les autres, Jean était travaillé par la radicalité de l'Evangile. Amitié, solidarité, prière étaient des mots qui revenaient sans cesse à sa bouche. Sa vie en a été remplie. »

Nous nous réunirons auprès de Jean Volot, afin de prier pour lui, lors de la veillée, le dimanche 26 août à 20h00, puis à l'eucharistie **le lundi 27 août à 11h00** en l'église du Monastère.

Il sera inhumé dans le cimetière du monastère à la suite de la célébration.